

- 13ème séance -

On a donc vu que l'on constitue des énonçables par application de règles de repérage qui construisent d'un côté la relation prédicative, de l'autre les relations énonciatives, opérations qui ne sont ni successives, ni disjointes.

Les opérations de repérage se constituent toujours avec un opérande et un opérateur, c'est-à-dire qu'une fois qu'un terme a été par rapport à un repère - c'est-à-dire qu'un opérande a été opéré sur par un opérateur - il devient lui-même repère. On utilise pour ces opérations de repérage l'opérateur $\underline{\epsilon}$.

On a vu que cet opérateur appartient à la métalangue construite ici, métalangue qui est dans une certaine relation au phénomène, c'est-à-dire construite à partir d'une structure dégagée d'un ensemble d'observations. A partir de là, on retourne par le biais des représentations formelles à une vérification sur les phénomènes; et les règles d'écriture doivent alors être menées avec toute la rigueur qu'on doit trouver dans un système de représentation.

On a vu que cet ensemble de relations se note :

$$\lambda \underline{\epsilon} \text{ Sit } (\mathcal{S}, \mathcal{T})$$

qui est une représentation compacte, qui se développe en:

$$\lambda \underline{\epsilon} \text{ Sit}_2 (S_2, T_2) \underline{\epsilon} \text{ Sit}_1 (S_1, T_1) \underline{\epsilon} \text{ Sit}_0 (\mathcal{S}_0, \mathcal{T}_0)$$

(voir DESCLES)

c'est-à-dire un ensemble structuré de relations entre \mathcal{S} et S et \mathcal{T} et T

On a vu aussi que le premier repérage donnait, du point de vue de la relation prédicative, le terme de départ et, du point de vue de la relation énonciative, ce qu'on appelle souvent le thème, c'est l'opération de thématization-focalisation. "Terme de départ" et thème sont deux choses différentes; dans beaucoup de cas le terme de départ est en même temps le terme thématized, mais ce n'est pas nécessairement ainsi, par exemple dans :

"Il y a Jean, son frère, les mobylettes, il les répare drôlement bien"

le terme de départ est "il" dans "il les répare"; pour le reste, on a un énoncé dans la relation prédicative qui est constitué de telle manière qu'on va avoir un certain nombre de termes posés en premier lieu et par rapport auxquels s'organisent les autres repérages; mais la relation ici est encore plus complexe parce que ce qui est thématized, c'est la relation entre "le frère de Jean" et "les mobylettes".

Dans ce cas, où le terme de départ est en même temps thème, on a vu qu'on avait une règle de substitution qui jouait, c'est-à-dire que le terme de départ est substitué au terme Sit, et sa valeur en tant que représentant de Sit varie en fonction des autres repérages. Et donc, même si dans certains cas l'opération d'énonciation peut apparaître comme une opération vide, elle existe néanmoins et c'est pour cela "qu'il n'est pas possible de séparer les opérations énonciatives des opérations prédicatives" (voir "Sur quelques contradictions en linguistique"). Mais cela nous amène à distinguer soigneusement entre les opérations de bonne formation qui construisent la relation prédicative et les opérations de constitution d'énoncé, parce qu'on ne peut pas tolérer une hypothèse qui pose d'un côté une phrase simple et de l'autre un habillage rhétorique ou stylistique - c'est une idée dangereuse qui fait qu'on passe à côté de tout ce qu'est précisément l'activité de langage. Si on analyse minutieusement ce qui se passe dans le langage, on s'aperçoit qu'il y a sans arrêt de ces phénomènes de substitution qui sont contraints à un moment par l'ordre linéaire dont la seule règle est qu'il y a forcément un prédécesseur et un successeur.

C'est-à-dire que dans l'analyse, outre les parenthésages que donnent les analyses en constituants immédiats qui sont extrêmement importants pour pouvoir délimiter les unités, on a des opérations plus complexes qui font qu'on va avoir des regroupements fort variables. Mais sans l'analyse en constituants, on ne peut rien faire car pour établir des relations, il faut avoir affaire à des termes discrets.

Dans le cas où la relation " λ -Sit" est marquée de façon explicite, c'est-à-dire en général dans les tournures impersonnelles (cas où la règle de substitution ne joue pas), il se produit justement des déformations (au sens technique du terme) au niveau aspectuel, au niveau de la détermination et d'une façon générale au niveau de la quantification. C'est d'ailleurs un des points passionnants du langage et des relations entre les langues que d'avoir des grammaires de déformations. C'est-à-dire que par rapport à un ensemble de relations, on a des phénomènes d'organisation de telle manière que, exactement comme en topologie, les relations sont conservées mais des transformations s'opèrent.

En même temps qu'une règle de substitution, on a vu qu'on avait une règle de calcul sur \underline{E} , c'est-à-dire l'attribution soit d'une valeur d'identification, soit d'une valeur de localisation. Ce calcul se fait d'une part sur les éléments de la relation $\mathcal{S} - S$ et d'autre part sur les éléments de la relation $\mathcal{T} - T$. Avec cette dernière relation on a tous les problèmes qui tournent autour de l'aspect.

Travailler dans le domaine du "bouclé", c'est-à-dire en \mathcal{S} ou \mathcal{T} , c'est travailler sur la relation qui existe entre le terme qui sert de repère à la relation prédicative qui se constitue et la situation énonciative; travailler dans le domaine du "droit" c'est-à-dire en S et T , c'est travailler sur les relations prédicatives constitutives de l'énoncé grâce auxquelles on construit une valeur référentielle qui permet d'établir une relation entre un acte de langage (c'est-à-dire la production-reconnaissance de cet énoncé) et un événement (au sens large, c'est-à-dire aussi bien un état) auquel on réfère.

La complexité du phénomène dans les observations vient du fait qu'ensuite il y a des règles spécifiques qui jouent dans la mesure où, comme on l'a déjà vu, les unités lexicales sont prises dans des réseaux de valeurs aspectuelles et autres, et varient selon qu'on a affaire à, par exemple, un intransitif, un but visé et atteint... et donc on aura des réalisations différentes suivant les langues qui feront leur propre répartition entre "être", "avoir" et autres. Il est intéressant de remarquer qu'il n'y a jamais de généralisation avec "être" sauf dans une langue comme l'espéranto où l'on trouve à peu près tout:

"Je suis parlant"

"Je suis ayant parlé"

"J'étais parlant"

"J'étais ayant parlé"

"Je serai parlant"

"Je serai ayant parlé"

"Je suis devant parler"

"J'étais devant parler"

Dans les autres langues, il y a divers procédés pour rendre les opérations; par exemple, en français, l'utilisation de "devoir":

"Il devait faire cela".

Ce qu'on appelle "repérage" dans l'activité de langage est le fait que, étant donné que l'on a affaire à des relations, il n'y a pas de relation qui ne soit nécessairement ordonnée d'une part, et orientée d'autre part; ordonnée du point de vue de la relation primitive, et ce n'est pas un ordre linéaire (voir plus loin), et orientée au sens où il faut nécessairement un terme de départ.

Ce qu'on appelle, de façon technique, "terme d'arrivée" n'est, en fait pas situé au même niveau que "terme de départ". Le "terme d'arrivée" est la relation constituée en tant qu'énoncé au sens où en logique combinatoire on a:

-soit N un terme de départ

-et soit une prédication sur N

-on obtient S (Sentence) ou "terme d'arrivée", avec la notation:

N $\xrightarrow{\text{Préd.}}$ S

Le repérage, c'est un peu comme si on pouvait, par un procédé artificiel, numéroter les opérations en une successivité, ce qui n'a aucune réalité du point de vue de l'observation parce que les choses se présentent en bloc et qu'il est quasiment impossible de vérifier un ordre quelconque; mais on peut, comme ceux qui travaillent sur la localisation, numéroter les opérations; si par exemple on a:

"C'est Jean qui a fait ça"

on aura:

- (1) *"Y a quelque chose qui a été fait par quelqu'un"*
- (2) *"Qui a fait ça?"*
- (3) *"C'est Jean qui a fait ça"*

c'est-à-dire une série de présupposés ou de préconstruits. Mais, c'est une façon de faire qui risque, si elle n'est pas contrôlée, d'être très dangereuse parce que, sauf vérification par des procédés indirects dont on ne sait même pas si on peut les construire, rien ne nous dit que l'ordre dans lequel on pose les opérations correspond à quelque chose; mais c'est en gros de cela qu'il s'agit puisqu'au fond ce que l'on cherche à savoir c'est où est le repère et comment il s'est constitué; c'est-à-dire, si, en disant:

"Jean est en train de ... "

on dit que:

-à propos de "Jean", qui est le repère, il est en train de faire quelque chose

-ou, à propos du "fait que quelqu'un est en train de faire quelque chose", qui est le repère, il s'agit de "Jean"

-ou, s'agissant de "Jean qui est en train de faire quelque chose", qui est le repère, je repère le tout par rapport à la situation.

Ces questions ne sont peut-être pas forcément naturelles, mais elles sont en tout cas raisonnables.

Ces opérations portent sur des événements qui sont représentés par des notions physico-culturelles en relation. "Physico-culturelles" parce que si on dit "physique," seulement, on est ramené à une discussion sur des objets physiques et cela risque de renvoyer à une réalité qui serait uniquement externe; et si on dit "culturelles" seulement, c'est d'abord, un terme employé de façon fort vague, et ensuite cela semble renvoyer à une spécificité culturelle en dehors de toute propriété générale, c'est-à-dire que cela risque de renvoyer à une activité dite ressortissant de l'activité symbolique et qui n'aurait aucune relation avec la relation d'une personne à une communauté et d'une communauté à un milieu.

Si on prend par exemple "Jean", en dehors des problèmes de quantification qu'on va avoir (mais on ne peut pas traiter de tous les problèmes à la fois), on a là une désignation à l'intérieur d'une communauté comme celle qu'on connaît et qui peut renvoyer soit à:

. une personne; et là, concernant cette catégorie, un certain nombre de propriétés sont attribuées: les caractères animés, humains, l'intentionnalité...

. ou à autre chose comme un animal, un ouragan, ou encore désigner des pics montagneux comme dans certaines régions des Pyrénées où chaque versant est désigné par un prénom masculin et dans ces cas d'autres propriétés seront attribuées suivant d'autres caractéristiques. Ces propriétés ont donc un caractère nécessairement sociologique.

Par là, on voit que les notions et relations primitives ont un caractère nécessairement hybride; c'est le point d'articulation entre le linguistique et le langagier, et cela ne peut pas être ramené à du strictement linguistique.

Si l'on prend, par exemple, une notion comme "chewing-gum" et que l'on dit:

"Il a mis le chewing-gum sous la table"

les gens comprennent en général que c'est: "sous, collé contre" et non pas: "sous, en bas" alors que si on dit:

"Il a mis sa bouteille de vin sous la table"

l'interprétation "collé contre" n'est pas possible.

Cette dissymétrie est bien connue dans toutes les langues; on a en général deux termes "sur" et "au-dessous" pour la partie supérieure alors qu'il n'y a pas de différence pour "dessous contre" et "dessous-dessous". Et donc là, il est évident qu'on a affaire à un domaine qui articule deux champs hétérogènes au sens étymologique du terme.

Mais, s'il est possible de faire une liste (et de cela je suis de plus en plus persuadé) des relations primitives parce qu'elles forment une classe finie, pour les notions, au sens d'ensemble de propriétés associées à une notion, ça ne peut pas se faire car cela n'a pas de sens en dehors d'un certain consensus qu'on se donne. Par exemple, comment parler de la notion de "conduire" (que ce soit "conduire une voiture" ou "conduire des vaches") en dehors des exemples qu'on peut en donner, ou d'un genre discours qui serait: "quand on a affaire à des objets qui sont des objets déplaçables, ces objets sont tels que, soit ils nous déplacent en se déplaçant, soit ils ne nous déplacent pas et on est obligé de se déplacer aussi"... où on est obligé de passer par des mots. On considère ici que, à propos de "conduire", on a un ensemble de propriétés qui sont que, en général, "conduire" nécessite un objectif... et c'est parce qu'il y a ces propriétés générales qu'on peut malgré tout donner des représentations du type de celles que donnent THOM, mais si on se contente de donner des propriétés générales, on reste en plein dans la sémantique générale.

Il y a donc un moment où on passe nécessairement par une langue donnée; on a donc affaire à des termes, à des mots; et, les mots sont non seulement des substituts détachables par rapport à la réalité extralinguistique, mais ils se substituent souvent entièrement, de sorte qu'ils sont eux-mêmes des systèmes complexes de représentation rassemblant dans beaucoup de cas tout un développement historique.

Il faut prendre toutes ces précautions parce que de toute façon, le problème des relations primitives se pose quelles que soient les langues parce que c'est le noyau des catégories grammaticales et quelque fois des catégories sémantiques comme dans l'organisation spatiale; et donc, quelle que soit la manière de procéder, c'est-à-dire, partir du lexique

d'une langue avec un certain nombre de propriétés pré-lexicales qu'il faudra préciser et élargir, ou dire qu'il y a des notions et des relations, on doit de toute façon retomber sur le problème des relations primitives lié aux catégories sémantiques et grammaticales.

Les notions font partie du domaine de l'ethnologie, de l'anthropologie culturelle et ne sont pas du domaine linguistique; c'est un problème qui doit être traité et qui ne l'a jamais été que d'une manière détachée des problèmes proprement grammaticaux. Si, par exemple, à propos de l'énoncé:

"Il m'a brûlé mon champ"

on se trouve dans la culture thaï où il n'existe que des passifs d'adversité, et que cet énoncé renvoie à la pratique de l'écobuage qui consiste à brûler le champ pour avoir des cendres et fertiliser, on ne pourra pas passiver et dire:

"Mon champ a été brûlé par lui"

puisque c'est un service rendu! On a donc ici un type de contraintes nettement physico-culturelles.

Ces problèmes sont intéressants à analyser en soi, et se posent dès qu'on pose le problème de la métaphore universelle, parce qu'on ne peut pas se contenter d'une sémantique générale ou du vocabulaire d'une langue donnée. Mais ce problème n'est pas encore résolu.

La relation primitive est ordonnée au sens où si par exemple, on a "un berger" et "des montons", dans quelque langue que ce soit, c'est le berger qui conduit les moutons et non pas l'inverse. On est bien sûr obligé de passer par des mots pour le représenter, mais cela veut dire que le langage n'est pas la propriété du linguiste et que le linguiste n'a accès aux opérations de langage qu'à travers une langue nécessairement.

C'est pour cela qu'il faut poser le problème de la diversité des langues, parce que sinon on risque d'hypostasier une langue et de la considérer comme le représentant quelconque de toutes les langues; or on ne peut pas avoir un accès non

biaisé au langage en passant par une seule langue. Dire que cet ordre est ainsi dans quelque langue que ce soit, reste évidemment une hypothèse très forte, mais une hypothèse quand même, malgré le fait qu'on puisse vérifier dans de très nombreuses langues.

De la même façon, on peut être sûr que dans toutes les langues, on va avoir une organisation par rapport à un énonciateur de telle manière qu'on ait soit "aller vers" l'énonciateur, soit "s'écarter de" l'énonciateur, soit "situer de façon proche ou écartée" par rapport à l'énonciateur. Cet ordre entre les termes d'une relation n'est pas un ordre partiel, n'est pas un ordre linéaire, c'est l'ordre au sens où je sais - même si ce n'est que de façon fort intuitive que "le berger conduit les moutons" est différent de "les moutons conduisent le berger"! et la flèche dans " $a \xrightarrow{p} b$ " représente cet ordre, même si on est obligé de passer pour le dire, par une langue comme métalangue; on est de toute façon obligé de passer par un système de représentations parce qu'on n'a pas que des référents physiques, il y a toute la réalité psychique et des organisations telles qu'on ne peut faire autre chose que de construire les opérations de référence.

Cette relation d'ordre peut être celle d'un "agent" à un "agi sur", même dans les langues où il n'y a pas de passif, ou bien une relation de "intérieurisable à non intérieurisable" ou bien une relation de "séparable à non séparable"... Si on prend par exemple "le sucre", c'est un terme auquel on va pouvoir associer tout un ensemble de propriétés qui vont changer selon la rhétorique d'une époque, la culture d'un pays, l'origine, selon qu'il provient de la fleur ou de la canne à sucre... On part du côté "doux" ou "agréable" du sucre; à côté de cela, on va avoir le "non sucré", c'est-à-dire "l'amer", "l'aigre" et même "l'aigre-doux" qui joue un grand rôle dans la cuisine et à côté, on aura "le sucré excessif", c'est-à-dire "le sirupeux", "le visqueux"... Puis, on trouvera le terme pris dans des métaphores culturelles: "sucrer les fraises", c'est-à-dire "avoir la main qui tremble"; "casser du sucre", c'est-à-dire "dire du mal de" ; "se sucrer", c'est-à-dire "se fournir abondamment de quelque chose"; "sucrer", c'est-à-dire "faire

disparaître". Et, quand les expressions dans le domaine phraséologique ont été formées, chacune d'entre elles crée un réseau de telle manière que quand il y a des emplois de termes, ce ne sont pas des emplois innocents... et cela permet des allusions... On peut dire encore que le sucre se présentait auparavant sous la forme de pain, il fallait donc casser, broyer...; au contraire maintenant, il se présente souvent en morceaux ou en poudre, et il va y avoir les pays à sucre en poudre et les pays à sucre en morceaux...

Tout cela fait partie de ces relations physico-culturelles qui font que, parlant du sucre dans telle ou telle région, dans telle ou telle culture, à tel ou tel niveau, on aura un ordre qui pourra peut-être se représenter par une relation de "doux" à "amer" ou de "morceau" à "poudre" ou...

Et suivant ce que l'on met dans la relation primitive, on pourra dire d'un énoncé comme:

"Il traverse le lac sur un radeau de sucre"

soit qu'il est inacceptable, soit qu'il est non plausible, soit qu'il appartient à une culture donnée (ici, le conte de fée)... On sait bien que souvent, pour percevoir les glissements, il faut être à l'intérieur d'une culture donnée.

Le linguiste est là dans une position fort complexe puisque c'est d'une part un observateur qui cherche à se mettre à l'extérieur, et pour cela il est obligé de simuler, et il est extrêmement difficile de simuler ce qu'est l'activité de langage; et d'un autre côté, c'est un observateur qui essaie de tirer ce qui est essentiel dans cette activité, c'est-à-dire ce qui est ramenable à un modèle, c'est-à-dire à ce qui est représentable. Il y a des tas de choses qui ne sont pas représentables au sens où on est obligé de dire à un moment qu'à tel ou tel endroit il y a une référence à telle ou telle chose; et on a bien sûr intérêt à dire qu'on sait que partout, il existe des proverbes, des représentations collectives, une activité symbolique soit de type subjectif, soit de type intersubjectif, soit de type collectif. Ainsi, on trouvera toujours des énoncés dont on sait qu'ils ne sont pas plausibles bien qu'ils soient bien formés du point de vue de la relation

prédicative, et bien qu'ils soient bien constitués du point de vue de la relation énonciative, mais simplement parce qu'on ne peut pas les représenter.

Ici, on ne peut que procéder de façon analytique, étape par étape, pour montrer comment se constitue le système de représentation qui va permettre de former des relations prédicatives, de constituer des énoncés, et on soulève au fur et à mesure des problèmes qui s'articulent à cette étude, mais qu'on ne peut pas développer ou qui ne sont pas résolus. Et, ici, on n'a parlé ni de quantification, ni d'aspect, ni de mode, on s'est simplement posé, en gros, la question de savoir d'où viennent les causatifs, les passifs... et c'est un tout petit point, mais c'est un point fondamental parce qu'à partir de ça on peut voir se constituer les relations prédicatives.

Ensuite, selon les opérations de quantification en jeu, les opérations énonciatives vont apporter des contraintes sur les relations prédicatives. Le problème de la relation primitive fait partie des problèmes fondamentaux de la constitution de ce système de représentation de cette activité symbolique qu'est le langage et d'un autre côté, elle permet de voir la relation qui existe entre les termes constitutifs d'une langue, en particulier le lexique, et la réalité avec laquelle ils s'articulent, soit pour la désigner, soit pour l'organiser, soit pour en constituer une. C'est un problème absolument extraordinaire, que ce soit du point de vue cognitif ou relationnel, ou simplement du point de vue philosophique.

Le langage ne peut pas être simplement une activité qui va de soi, qui serait de plain-pied avec l'activité mentale, ce qui est une forme d'idéalisme à récuser, parce que le langage n'est pas donné comme ça, il se constitue de façon onto-génétique. Le langage ne peut pas être non plus une espèce de grand mécano que l'on ajusterait de façon à ce qu'une correspondance s'établisse; c'est aussi une position intenable. Il y a un peu plus de choses dans les considérations sur le langage que dans les représentations que la linguistique peut fournir. Les théories mécanistes sont en train de faire des

ravages à peu près aussi pernicieux que ceux d'une certaine forme d'idéalisme.

Lorsqu'on a affaire à un verbe dit "intransitif", on a affaire à un ordre qui n'existe pas vraiment en tant qu'ordre puisqu'il y a réflexivité, et on considère dans ce cas que la deuxième place est identifiable à la première et la première à la deuxième, et on a les mêmes solutions. D'ailleurs dans certaines langues comme le mooré, la deuxième place est dans ce cas nécessairement instanciée par un marqueur explicite qui apparaît aussi lorsqu'avec un transitif le complément est effacé comme dans "je mange". Dans d'autres langues, pour le même cas, la deuxième place est instanciée par ce qui se présente pour le français comme un réfléchi, mais qui n'a pas la valeur du réfléchi "se lave".

Ce sont là des phénomènes observés qui prouvent que dans beaucoup de cas, le travail d'abstraction opéré par les locuteurs depuis que les langues existent est largement supérieur au travail d'abstraction que font les linguistes travaillant sur les langues, c'est-à-dire que les phénomènes sont beaucoup plus complexes que le linguiste ne les imagine. On ne peut pas se contenter de considérer qu'on a affaire à des phénomènes aléatoires qu'on va collectionner et qui n'auraient aucune relation entre eux; il est beaucoup plus intéressant de considérer qu'on a affaire à des phénomènes liés que l'on peut observer et on doit se demander si ces phénomènes sont des phénomènes prévisibles au sens très modeste de savoir si on peut établir des relations ou si ce sont simplement des phénomènes strictement spécifiques.

Il faut donc créer une démarche argumentative qui n'existe pas en linguistique; d'un point de vue épistémologique, la plupart des argumentations en linguistique sont une plaisanterie; et il faut toujours se demander si on a affaire à du généralisable ou pas; on ne peut pas poser la généralisation comme allant de soi, mais on ne peut pas non plus la poser comme étant impossible tout en tenant un discours généralisant!